

# Le grec ancien, Platon et la Renaissance

*Par Karel Vereycken,*

*peintre-graveur, zoographe, passionné d'histoire.*



*Enseignement à l'Université de Bologne (Italie) avant 1400. Sans livres scolaires, les élèves ont bien du mal à se concentrer.*

Des amis m'ont interrogé sur les conditions ayant conduit à la découverte de la philosophie grecque, en particulier les idées de **Platon**, et le rôle qu'a pu jouer la découverte du grec ancien pendant la Renaissance européenne.

On entend parfois dire que c'est à l'occasion des grands conciles oecuméniques de Ferrare et de Florence (1439) qu'en apportant avec lui les manuscrits grecs de Byzance, le cardinal **Nicolas de Cues** (*Cusanus*), avec ses amis **Pléthon** et **Bessarion**, aurait permis à l'Europe occidentale d'accéder aux trésors de la philosophie grecque, notamment en redécouvrant Platon dont les œuvres étaient perdues depuis des siècles.

C'est l'introduction par Nicolas de Cues de la vision positive de l'homme qui aurait suscité en partie la Renaissance. Comme preuve, le fait qu'après le Concile de Florence, **les Médicis** auraient été les premiers à financer la traduction de l'œuvre complète de Platon, une percée qui aurait permis à la Renaissance de devenir ce qu'elle est devenue. Si tout ceci n'est pas entièrement faux, permettez-moi d'y apporter quelques précisions.

\* \* \* \* \*

## La Renaissance fut-elle le fruit du Concile de Florence ?



*Coluccio Salutati,  
chancelier de Florence.*

Pas vraiment. C'est le programme de renouveau des études grecques et hébraïques, lancé par **Coluccio Salutati (1332-1406)**, futur chancelier de Florence, qui marqua le début du processus.

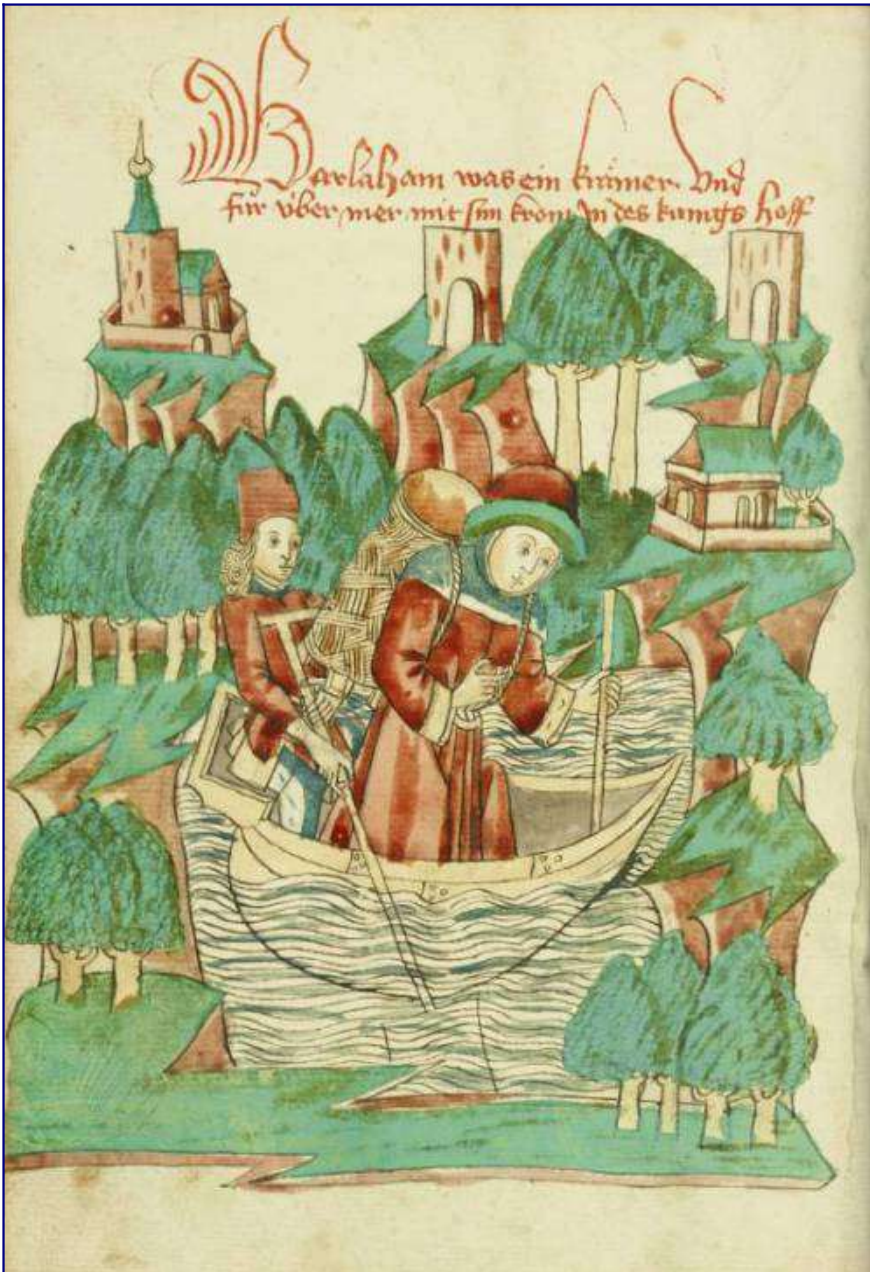
L'idée lui vient de Pétrarque et de Boccace. Avec **Dante Alighieri (1265-1321)**, c'est sans doute le poète italien **Pétrarque (1304-1374)** qui incarne le mieux l'idéal qui animait les humanistes de la Renaissance.

Toute sa vie, il tenta de « *retrouver le très riche enseignement des auteurs classiques dans toutes les disciplines et, à partir de cette somme de connaissances le plus souvent dispersées et oubliées, de relancer et de poursuivre la recherche que ces auteurs avaient engagée* ». \*

Après avoir suivi ses parents à Avignon, Pétrarque fit ses études à Carpentras où il apprit la grammaire, puis à Montpellier, la rhétorique, et enfin à Bologne, où il passa sept ans à l'école de juristes.

Cependant, au lieu d'étudier le droit qui ouvrait sur une belle carrière, Pétrarque, en secret, lira tous les classiques alors connus, notamment **Cicéron** et **Virgile**, malgré le fait que son père ait brûlé ses livres à l'occasion.

## Barlaam de Seminara



*L'évêque basilien Barlaam de Seminara, portant un sac d'épaule, traverse une rivière. Haguenau, 1469. Encre et lavis sur papier.*

Sous le pontificat de Benoît XII, Pétrarque tenta d'acquérir **les rudiments de la langue grecque** grâce à un savant moine de l'ordre de Saint-Basile, **Barlaam de Seminara (1290-1348)**, dit Barlaam le Calabrais, venu en 1339 à Avignon en tant qu'ambassadeur d'Andronic III Paléologue afin de tenter, en vain, de mettre un terme au schisme entre les Églises orthodoxe et catholique.

Philosophe, théologien et mathématicien, Barlaam, tout en ayant une connaissance limitée du grec et du latin, fut un des premiers à souhaiter que l'étude de la langue et de la philosophie grecques renaisse en Europe.

Dans son *Traité sur sa propre ignorance et celle de beaucoup d'autres* (1367), Pétrarque se déclara fier de ses manuscrits grecs – et de sa bibliothèque en général – et évoqua avec admiration Barlaam :

*J'ai chez moi seize œuvres de Platon. Je ne sais pas si mes amis en ont jamais entendu nommer les titres [...]. Et ce n'est là qu'une petite partie de l'œuvre de Platon, car j'en ai vu, de mes yeux, un grand nombre, en particulier chez le calabrais Barlaam, modèle moderne de sagesse grecque qui commença à m'enseigner le grec alors que j'ignorais encore le latin et qui l'aurait peut-être fait avec succès si la mort ne me l'eût ravi et n'eût fait obstacle à mes honnêtes projets, comme de coutume.*



*Le calabrais Léonce Pilate, traducteur d'Euripide, d'Aristote et d'Homère.*

En 1350, c'est-à-dire deux ans après le décès de Barlaam, Pétrarque rencontra **Boccace (1313-1375)**. Ce dernier, comme Pétrarque, se prit d'un vif amour pour le grec. Dans sa jeunesse, à Naples, il avait lui aussi rencontré Barlaam et appris quelques mots de grec, recopiant avec une émouvante maladresse des alphabets, des vers, y joignant la traduction latine et des indications de prononciation.

Pour se remettre au grec, Boccace fit alors venir de Thessalonique un disciple de Barlaam, **Léonce Pilate (mort en 1366)**, un personnage austère, laid et de fort mauvais caractère. Mais ce Calabrais lui expliqua *l'Iliade* et *l'Odyssée* d'Homère et lui traduisit seize dialogues de **Platon**. Comment se fâcher avec lui ?

Boccace le garda trois ans dans sa maison et fit créer pour lui, chose totalement nouvelle, une chaire de grec à Florence. Mais Pilate ne maîtrisait pas vraiment cette langue. Bien que se faisant passer pour un Grec de souche, l'homme n'avait qu'une maigre connaissance du grec ancien et ses traductions ne dépassèrent jamais le niveau du mot-à-mot. Quant aux leçons qu'il donna à Pétrarque, elles étaient si brutales qu'il l'en dégoûta pour toujours.

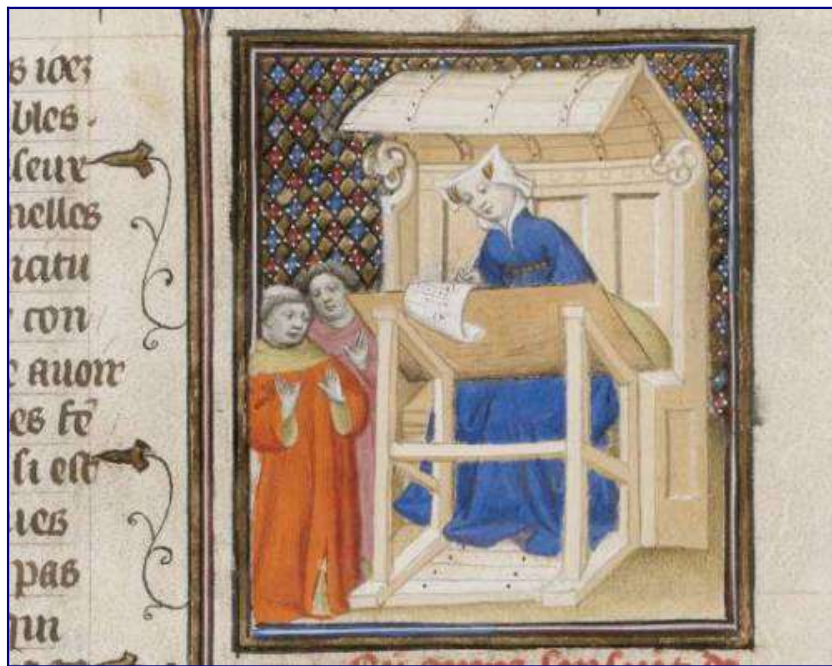
Ce qui ne l'empêchera pas, sur les instances de Boccace, de traduire l'*Iliade* et l'*Odyssée* d'**Homère** en latin à partir d'un manuscrit grec envoyé à Pétrarque par Nicolaos Sigeros, l'ambassadeur de Byzance à Avignon.

L'histoire étant ce qu'elle est, c'est grâce à cette traduction très imparfaite que l'Europe redécouvrit une des grandes œuvres fondatrices de sa culture !

Et sur ce terreau fragile s'élèvera une flamme qui va révolutionner le monde.

*Ne fut-ce pas moi, écrit Boccace dans sa Généalogie des Dieux, qui eus la gloire et l'honneur de me servir le premier de vers grecs parmi les Toscans ? Ne fut-ce pas moi qui amenai par mes prières, Pilate à s'établir à Florence et qui l'y logeait ? J'ai fait venir à mes frais des exemplaires d'Homère et d'autres auteurs grecs alors qu'il n'en existait pas en Toscane. Je fus le premier des Italiens à qui fut expliqué, en particulier, Homère, et je le fis ensuite expliquer en public.*

## La chasse aux manuscrits



*Le traité de Boccace, Des femmes célèbres.*

Ce qui importe, c'est qu'au cours de ces rencontres, Pétrarque créa **un réseau culturel couvrant toute l'Europe, qui se prolongea jusqu'en Orient.**

Il demanda alors à ses relations et amis, qui partageaient son idéal humaniste, de l'aider à **retrouver** dans leur pays ou leur province, les textes latins des anciens que pouvaient posséder les bibliothèques des abbayes, des particuliers ou des villes. Au cours de ses propres voyages il retrouva plusieurs textes majeurs tombés dans l'oubli.

C'est à Liège (Belgique) qu'il découvrit le *Pro Archia* et à Vérone, *Ad Atticum*, *Ad Quintum* et *Ad Brutum*, tous de **Cicéron**. Lors d'un séjour à Paris, il mit la main sur les poèmes élégiaques de **Propertius**, puis, en 1350, sur une œuvre du **Quintilien**. Dans un souci

constant de restituer le texte le plus authentique, il soumet ces manuscrits à un minutieux travail philologique et leur apporte des corrections par rapprochements avec d'autres manuscrits. C'est ainsi qu'il recomposa la première et la quatrième décade de *l'Histoire Romaine* de **Tite-Live** à partir de fragments et qu'il restaura certains textes de **Virgile**.

Ces manuscrits, qu'il conserva dans sa propre bibliothèque, en sortirent par la suite sous forme de copies et devinrent ainsi accessibles au plus grand nombre. Tout en reconnaissant que « la vraie foie » manquait aux païens, Pétrarque estimait que lorsqu'on parle vertu, le vieux et le nouveau monde ne firent pas en lutte.

### **Le « Circolo di Santo Spirito »**



*Le couvent augustinien San Spirito de Florence.*

A partir des années 1360, Boccace réunira un premier groupe d'humanistes connu sous le nom de « **Circolo di Santo Spirito** » (Cercle du Saint Esprit), emprunté au couvent augustinien florentin datant du XIII<sup>e</sup> siècle.

Forme embryonnaire d'une université, son *Studium Generale* (reconnu en 1284) était alors au cœur d'un vaste centre intellectuel comprenant des écoles, des hospices et des réfectoires pour les indigents.

Avant son décès en 1375, Boccace, qui avait récupéré une partie de la bibliothèque de Pétrarque, légua au couvent l'ensemble de cette précieuse collection de livres et manuscrits anciens.\*\*

Ensuite, dans les années 1380 et au début des années 1390, un deuxième cercle d'humanistes s'y réunit quotidiennement dans la cellule du moine augustinien **Luigi Marsili (1342-1394)**. Ce dernier, qui avait étudié la philosophie et la théologie aux universités de Paris et de Padoue, où il était déjà entré en contact avec Pétrarque en 1370, se lia rapidement d'amitié avec Boccace. En fréquentant à partir de 1375 le Cercle Santo Spirito, Salutati s'éprit à son tour d'un amour infini pour les études grecques.

En invitant à Florence le savant grec **Manuel Chrysoloras (1355-1415)** pour y enseigner le grec ancien, c'est Salutati qui donnera l'impulsion décisive conduisant à la fin du schisme entre l'Orient et l'Occident et donc à l'unification des Églises, consacrée lors du Concile de Florence de 1439.

Un siècle avant Salutati, le philosophe et scientifique anglais Roger Bacon (1214-1294), un moine franciscain résidant à Oxford, auteur d'une de l'une des premières grammaires grecques, appela déjà de ses vœux une telle « *révolution linguistique* ».

Comme le précise Dean P. Lockwood dans son article *Roger Bacon's Vision of the Study of Greek* (1919) :

*« De toute évidence, le grec ancien était la clé de voûte du grand entrepôt des connaissances antiques, l'hébreu et l'arabe étant les deux autres. En outre, nous ne devons pas oublier qu'à l'époque de Bacon, la supériorité des anciens était un fait incontestable. Le monde moderne a surpassé les Grecs et les Romains dans d'innombrables domaines ; les penseurs médiévaux se rapprochaient encore du standard hellénique. »*

*« Trois choses étaient claires pour Roger Bacon : la nécessité de maîtriser la langue grecque, l'ignorance qu'on avait de cette langue à son époque et aussi, l'occasion réelle de pouvoir l'acquérir. On peut dire la même chose de l'hébreu, mais Bacon faisait passer, à juste titre, le grec en premier. Le programme de Bacon était simple :*

- 1. Rechercher les Grecs byzantins natifs résidant en Europe, de préférence des grammairiens. Ils sont très peu nombreux, bien sûr, mais on peut les trouver dans les monastères grecs du sud de l'Italie.*
- 2. A partir de ceux-ci et de toute autre source disponible, retrouver des livres en grec ancien.*

*Si l'on réalisait ce programme, Bacon prophétisa avec confiance que les résultats ne se feraient pas attendre ».*

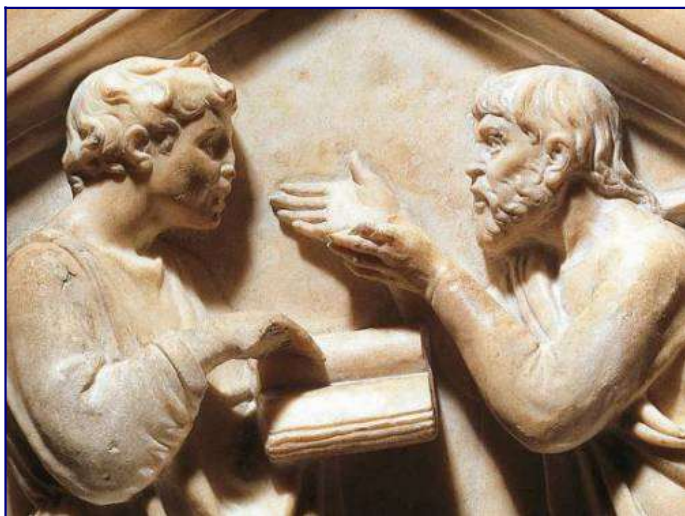
## Leonardo Bruni



*Leonardo Bruni (manuscrit du XV<sup>e</sup> siècle).*

Manuel Chrysoloras arriva à Florence à l'hiver 1397, un événement qui apparaîtra comme une nouvelle grande opportunité selon l'un de ses élèves les plus célèbres, le savant humaniste **Leonardo Bruni (1369-1444)**. Celui-ci occupera le poste de chancelier de Florence lors du Concile qu'y déroula. Bruni disait qu'il y avait beaucoup de professeurs de droit, mais que personne n'avait étudié le grec ancien en Italie du Nord depuis 700 ans.

En faisant venir Chrysoloras à Florence, Salutati permit à un groupe de jeunes, dont Bruni et Vergerio, la lecture d'Aristote et de Platon en grec original.



*Aristote (la Logique) contre Platon (la Dialectique), bas-relief de Luca della Robbia.*



Jusqu'à-là, en Europe, les chrétiens connaissaient les noms de **Pythagore**, **Socrate** et **Platon** par leurs lectures des pères de l'Église : **Origène**, **Saint-Jérôme** et **Saint Augustin**. Ce dernier, dans sa *Cité de Dieu*, n'hésite pas à affirmer que les « platoniciens », c'est-à-dire Platon et ceux qui ont assimilé son enseignement (*Plato et qui eum bene intellexerunt*), étaient supérieurs à tous les autres philosophes païens.

Comme nous l'avons démontré ailleurs, notamment dans notre étude sur Raphaël et l'École d'Athènes, c'est en grande partie **la démarche philosophique optimiste et prométhéenne de Platon**, pour qui la connaissance provient avant tout de la capacité d'hypothèse et non pas du simple témoignage des sens, comme le prétend Aristote, qui fournit la sève permettant à l'arbre de la Renaissance d'offrir à l'humanité tant de fruits merveilleux.

## Le cercle d'Ambrogio Traversari



*Buste d'Ambrogio Traversari au couvent Sainte-Marie-des-Anges.*

L'élève le plus célèbre de Chrysoloras fut **Ambrogio Traversari (1386-1439)** qui devint général de l'ordre des Camaldules. Aujourd'hui honoré comme un saint par son ordre, Traversari fut l'un des premiers à conceptualiser le type « *d'humanisme chrétien* » que promouvront le Cusain et plus tard **Erasmus de Rotterdam** (qui forgea le concept de « *Saint-Socrate* » en unissant Platon aux *Saintes Ecritures* et aux Pères de l'Église), ainsi que celui qui se considérait comme son disciple, le bouillonnant **François Rabelais**.

Traversari, l'un des principaux organisateurs du Concile de Florence, fut également le protecteur personnel du grand peintre de la Renaissance Piero della Francesca et l'architecte du Dôme **Filippo Brunelleschi**.



*Le couvent florentin Sainte-Marie-des-Anges.*

Selon **Vespasiano de Bisticci**, l'historien de la cour d'Urbino, Traversari animait des séances de travail hebdomadaires sur Platon et la philosophie grecque au couvent florentin Sainte-Marie-des-Anges avec la fine fleur de l'humanisme européen dans le domaine des lettres, de la théologie, de la science, de la politique, de l'aménagement des villes et des territoires, de l'éducation et des beaux-arts. Parmi eux :

- Le cardinal-philosophe allemand **Nicolas de Cues** ;
- **Paolo dal Pozzo Toscanelli**, le célèbre médecin et cartographe, lui aussi ami et protecteur de Piero della Francesca et de Léonard de Vinci ;
- L'érudit collectionneur de manuscrits **Niccolò Niccoli**, conseiller de **Côme l'ancien**, héritier de l'empire industriel et financier des Médicis. Considéré à l'époque comme l'homme le plus riche d'Occident, il fut l'un des mécènes du sculpteur **Donatello** ;
- **Aeneas Sylvius Piccolomini**, le futur pape humaniste **Pie II** ;
- Le secrétaire apostolique du pape Innocent VII puis de ses trois successeurs, **Leonardo Bruni**, élève de Chrysoloras. Il succèdera à Coluccio Salutati à la chancellerie de Florence (1410-1411 et 1427-1444).

- L'homme d'Etat italien **Carlo Marsuppini**, passionné de l'Antiquité grecque et successeur de Bruni, à sa mort en 1444, au poste de chancelier de la République de Florence.
- Le philosophe, antiquaire et écrivain **Poggio Bracciolini**. Après avoir conseillé pas moins de neuf papes (!), il est nommé chancelier de la République de Florence suite à la mort de Marsuppini en 1453 ;
- L'homme politique et ambassadeur **Gianozzi Manetti**. Amoureux du grec ancien et de l'hébreu, son cercle comprend Francesco Filelfo, Palla Strozzi et Lorenzo Valla. Valla ;

## Manuel Chrysoloras à Florence



*L'érudit grec Manuel Chrysoloras,  
dessin de Paolo Uccello.*

Chrysoloras ne resta que quelques années à Florence, de 1397 à 1400. Tout comme à Bologne, Venise et Rome, il y enseigna les rudiments du grec ancien. Parmi les nombreux jeunes qui profiteront de ses cours, plusieurs de ses élèves comptèrent parmi les figures les plus marquantes du renouveau des études grecques dans l'Italie de la Renaissance. Outre Leonardo Bruni et Ambrogio Traversari, on compte parmi eux **Guarino da Verona** et **Palla Strozzi**.

Chrysoloras se rendit à Rome à l'invitation de Bruni, à l'époque secrétaire du pape Grégoire XII. En 1408, le savant grec fut envoyé à Paris par l'empereur **Manuel II Paléologue (1350-1425)** pour une importante mission. En 1413, choisi pour y représenter l'Église d'Orient, il se rendit également en Allemagne pour une ambassade auprès de **l'empereur Sigismond**, dont l'objet est de décider du lieu du Concile sur l'union des églises, qui se tiendra à Constance en 1415.

Chrysoloras a traduit en latin les œuvres d'**Homère** et *La République* de Platon. Son *Erotemata* (Questions-réponses), qui fut la première grammaire grecque de base employée en Europe occidentale, circula d'abord sous forme de manuscrit avant d'être publiée en 1484.

Réimprimée à de multiples reprises, elle connut un succès considérable non seulement auprès de ses élèves à Florence, mais également auprès des humanistes les plus éminents de l'époque, dont **Thomas Linacre** à Oxford et Erasme lorsqu'il résida à Cambridge. Son texte devint le manuel de base des élèves du fameux « *Collège Trilingue* » créé en 1515 par Erasme à Louvain en Belgique.



*Un cercle d'étude à la Renaissance.*

Traversari rencontra Chrysoloras à l'occasion des deux séjours qu'il fit à Florence pendant l'été 1413, puis en janvier-février 1414, et le vieux lettré byzantin fut impressionné par la culture bilingue du jeune moine. Il lui adressera une longue lettre philosophique en grec sur le thème de l'amitié. Ambrogio lui-même exprima dans ses lettres la plus grande considération pour Chrysoloras et son émotion pour la bienveillance qu'il lui avait témoignée.

Notons également que le riche érudit humaniste **Niccolò Niccoli**, grand collectionneur de livres, ouvrit sa bibliothèque à Traversari et le mit en relation avec les cercles érudits de Florence (notamment Leonardo Bruni, et aussi Côme de Médicis dont il était le conseiller), de Rome et de Venise.

En 1423, le pape **Martin V** envoie deux lettres, l'une au prieur du couvent Sainte-Marie-des-Anges, le Père Matteo, l'autre à Traversari lui-même, exprimant son soutien au grand développement des études patristiques dans cet établissement, et tout particulièrement au travail de traduction des Pères grecs mené par Traversari.

Le pape avait en vue les négociations qu'il allait mener avec l'Église grecque : début 1423, son légat **Antoine de Massa** rapporta de Constantinople plusieurs manuscrits grecs qu'il confia à Traversari pour traduction : notamment *l'Adversus Graecos* de **Manuel Calécas**, et pour les classiques les *Vies et doctrines des philosophes illustres* de **Diogène Laërce**, qui ne sera longtemps diffusé que dans la traduction latine de Traversari.

C'est suite à ce travail que Traversari manifesta son intérêt à voir résolu le schisme entre les Églises latine et grecque. Fin 1423, Niccolò Niccoli procura à Traversari un vieux volume contenant tout le corpus des anciens canons ecclésiastiques. Le savant moine exprima dans sa correspondance avec l'humaniste son enthousiasme de pouvoir se plonger dans la vie de l'Église chrétienne antique alors unie. Sur sa lancée il traduira en grec une longue lettre du pape **Grégoire le Grand** aux prélats d'Orient.

### **Bessarion et Pléthon furent-ils les premiers à introduire l'ensemble de l'œuvre de Platon en Europe ?**

Pas vraiment. Si Jean Bessarion (1403-1472) apporta effectivement en 1437 sa propre collection des « œuvres complètes de Platon » à Florence, elles avaient déjà été introduites plus tôt en Italie, notamment en 1423 par le Sicilien **Giovanni Aurispa (1376-1459)**, le précepteur de Lorenzo Valla (un autre collaborateur du Cusain, avec lequel il dénonça la fraude de la « *Donation de Constantin* » et dont les travaux influenceront fortement Erasme).

En 1421, Aurispa, travaillant avec Traversari, fut envoyé par le pape Martin V afin de servir de traducteur au marquis Gianfrancesco Gonzaga, en mission diplomatique auprès de l'empereur byzantin **Manuel II Paléologue**. Sur place, Aurispa gagna la faveur du fils et successeur de l'empereur, **Jean VIII Paléologue (1392-1448)**, qui fit de lui son

secrétaire. Deux ans plus tard, Aurispa accompagnera l'empereur byzantin dans une mission à la cour d'Europe.



*Jean VIII Paléologue, ici représenté comme le roi Balthazar, fresque de Benozzo Gozzoli.*

Le 15 décembre 1423, 16 ans avant le Concile de Florence de 1439, Aurispa arriva à Venise avec la plus grande et la plus belle collection de textes grecs à pénétrer en Occident ; donc avant ceux apportés par Bessarion.

En réponse à une lettre de Traversari, il précisa avoir ramené 238 manuscrits. Ceux-ci contenaient toutes les œuvres de Platon, dont la plupart jusqu'alors n'étaient connues que très partiellement ou pas du tout en Occident, à quelques exceptions près. Par exemple, en Sicile, dès 1160, **Henri Aristippe de Calabre (1105-1162)** avait traduit en latin le *Phèdre* et le *Ménon*, deux dialogues de Platon.

## **Le virus du néo-platonisme**

Les authentiques platoniciens (tels que Pétrarque, Traversari, Nicolas de Cues ou Erasme), s'opposèrent avec force aux « *néo-platoniciens* » (tels que Plotin, Proclus, Jamblique, le Ficin et autres Pic de la Mirandole) dont l'influence suscitera ce que l'on peut et doit appeler une « *contre-Renaissance* ».

Quelques siècles plus tard, le **philosophe humaniste Leibniz** mettra lui aussi fortement en garde contre les « *néo-platoniciens* » et exigera que l'on étudie Platon dans ses écrits originaux plutôt qu'à travers ses commentateurs, aussi brillants soient-ils :

*« Non ex Plotino aut Marsilio Ficino, qui mira semper et mystica affectantes diceren tanti uiri doctrinam corrupere. »* Il faut étudier Platon, dit-il, *« mais non pas Plotin ou le Ficin, qui, en s'efforçant toujours de parler merveilleusement et mystiquement, corrompent la doctrine d'un si grand homme. »*

Examinons maintenant, dans ce contexte, la figure de Pléthon, qui estimait que Platon et Aristote pouvaient jouer chacun leur propre rôle.



*George Gemistos Pléthon,  
fresque de Benozzo Gozzoli.*

**George Gemistos « Pléthon » (1355-1452)**, fut un disciple du neo-platonicien radical Michael Psellos (1018-1080).

Vers 1410, Gemistos ouvrit son académie « *néo-platonicienne* » à Mistra (près du site de l'ancienne Sparte) et ajouta « Pléthon » à son nom pour ressembler à Platon. A part Platon, il admirait aussi **Pythagore** et les « *Oracles chaldéens* », qu'il attribua à Zoroastre.

Alors que la plupart des écrits de Pléthon, soupçonné d'hérésie, furent brûlés, une partie de son œuvre finira entre les mains de son ancien élève, le cardinal Jean Bessarion. Ce dernier, avant de mourir, légua sa vaste collection de manuscrits et de livres à la bibliothèque Saint-Marc de Venise (ville où résidaient plus de 4000 Grecs). Parmi ces livres et manuscrits se trouvait le *Résumé des Doctrines de Zoroastre et de Platon*. Ce texte, un mélange de croyances polythéistes et d'éléments néo-platoniciens, était un résumé que Pléthon avait écrit en partant de l'œuvre de Platon, *Les Lois*.

**Jean Bessarion**, ce véritable humaniste qui participa au Concile de Ferrare (1437) et de Florence (1439), en tant que représentant des Grecs et a signa le décret de l'Union, il s'en

tint au principe : « *J'honore et respecte Aristote, j'aime Platon* » (*colo et veneror Aristotelem, amo Platonem*).

Pour lui, la pensée platonicienne ne serait acceptable pour le monde latin (Occident) que lorsqu'elle obtiendrait le même droit que la pensée aristotélicienne en apparaissant comme **une interprétation irénique** de l'aristotélisme, sans être en contradiction avec le christianisme.

### Les Médicis financèrent-ils un programme intensif pour traduire les œuvres de Platon ?



*Côme de Médicis.*

En 1397, le banquier et industriel **Giovanni « di Bicci » de' Medici (1360-1429)** fonda la **Banque des Médicis**. Giovanni possédait deux manufactures de laine à Florence et fut membre de deux guildes : *l'Arte della Lana* et *l'Arte del Cambio*. En 1402, il fut l'un des juges du jury qui sélectionna le projet du sculpteur **Lorenzo Ghiberti** pour les magnifiques bas-reliefs en bronze des portes du Baptistère de Florence.

En 1418, Giovanni di Bicci, souhaitant doter les Médicis de leur propre église familiale, confia à Filippo Brunelleschi, futur réalisateur du *Duomo*, la fameuse coupole de la cathédrale de Santa Maria del Fiore, le *Duomo*, le soin de transformer radicalement l'église basilique de San Lorenzo et chargea **Donatello** de réaliser les sculptures.



Politiquement, la puissante famille des Médicis, actifs dans la finance et l'industrie textile, n'accéda au pouvoir qu'en 1434, trois ans avant le Concile de Florence alors que la Renaissance battait déjà son plein.

Certes, le fils et héritier de Giovanni di Bicci, **Cosimo (Côme) di Medici (1389-1464)**, connu comme l'homme le plus riche de son siècle, fut si enthousiasmé par les paroles de Pléthon qu'il acquit une bibliothèque complète de manuscrits grecs. Il lui acheta également un ensemble de 24 dialogues de Platon, ainsi qu'un exemplaire du *Corpus Hermeticum* d'Hermès Trismégiste l'Égyptien (entre 100 et 300 après J.C.), trouvé en Macédoine par un moine italien, Leonardo de Pistoia.

Cosimo songea à traduire du grec ancien au latin la totalité des œuvres de Platon. Cependant, comme nous l'avons déjà dit, **Leonardo Bruni (1369-1444)**, chancelier de la république florentine de 1427 à 1444, avait déjà traduit bien avant une grande partie des œuvres de Platon du grec ancien vers le latin.

Cosimo choisit comme traducteur Marsilio Ficino (1433-1499), le fils de son médecin personnel, âgé seulement de cinq ans au moment du Concile de Florence en 1439. Ayant de sérieux doutes sur les capacités du Ficin lorsque ce dernier lui offre en 1456 sa première traduction, *Les institutions platoniques*, Cosimo lui demanda de ne pas publier cet ouvrage et d'apprendre d'abord la langue grecque... que le Ficin apprit auprès du savant byzantin **Jean Argyropoulos (1395 -1487)**, un élève aristotélicien de Bessarion.

Avancé en âge et gagné par la corruption, Cosimo lui donna finalement le poste. Il lui alloue une bourse annuelle, les manuscrits nécessaires et une villa à Careggi, un quartier de Florence, où le Ficin fonda son « Académie platonicienne » avec une poignée d'adeptes, parmi lesquels Angelo Poliziano (1454-94), Jean Pic de la Mirandole (1463-1494) et Cristoforo Landino (1424-1498).



*Marsilio Ficino (à gauche) avec ses disciples.*

L'Académie du Ficin, reprenant (comme il le dit lui-même) l'ancienne tradition néo-platonicienne de **Plotin** et de **Porphyre** organisait chaque année, le 7 novembre, un banquet cérémonial « *négligé depuis mille deux cents ans* ». Cette date correspondait, selon lui, à la fois à l'anniversaire de Platon et de sa mort.

Après le dîner, les participants lisaient le *Symposium* de Platon, puis chacun d'entre eux commentait l'un des discours de l'œuvre. Il s'agissait de démonstrations sans véritable dialogue et dépourvus de l'essence de toute vraie dialectique socratique : l'ironie.

En outre, il est à noter que la plupart des réunions de l'Académie du Ficin avaient lieu en présence de l'ambassadeur de Venise à Florence, en particulier le puissant oligarque Bernardo Bembo (1433-1519), père du cardinal « poète » Pietro Bembo, plus tard conseiller spécial du pape guerrier, le génois Jules II.

C'est cette alliance formée par la famille des Médicis, de plus en plus dégénérée, des Vénitiens et des néo-platoniciens qui permit de consolider une emprise oligarchique sur l'Église catholique romaine.

Les Médicis eurent peu de considération pour **Léonard de Vinci** dont ils jugeaient trop lente l'exécution de ses œuvres et ses fresques défailtantes techniquement. Déçu de n'obtenir aucune commande de la part du pape, Léonard se rendit en France où **le roi François Ier** l'attendait.

**Giorgio Vasari**, peintre médiocre, fut l'homme orchestre des Médicis. Dans sa *Vies des peintres*, il répandit le mythe que la Renaissance fut le bébé quasi-exclusif des ses employeurs.

Soulignons également qu'avant de traduire les œuvres de Platon, et à la demande expresse de Cosimo, le Ficin traduira d'abord (en 1462) les *Hymnes orphiques*, les *Dictons de Zoroastre* et le *Corpus Hermeticum* d'Hermès Trismégiste.

Ce n'est qu'en 1469 (trente ans après le Concile de Florence) que le Ficin achèvera ses traductions de Platon après une dépression nerveuse en 1468, décrite par ses contemporains comme une crise de « *profonde mélancolie* ».

En 1470, sous le titre plagié de **Proclus**, le Ficin écrivit sa *Théologie platonicienne de l'immortalité des âmes*. Bien que complètement gagné au néo-platonisme ésotérique, il devint prêtre en 1473 et écrivit son *Livre de la religion chrétienne* sans renoncer à sa vision païenne néo-platonicienne, puisqu'il entreprit alors toute une nouvelle série de traductions des néo-platoniciens d'Alexandrie : les cinquante-quatre livres des *Ennéades* de Plotin ainsi que les œuvres de **Porphyre** et de **Proclus**.

Le Ficin, dans ses « *Cinq questions concernant l'esprit* », s'attaqua explicitement à la conception prométhéenne de l'homme :

*Rien n'est plus déraisonnable que l'homme qui, par la raison, est le plus parfait de tous les animaux, non, de toutes les choses du ciel, le plus parfait, dis-je, par rapport à cette perfection formelle qui nous est donnée dès le commencement, que l'homme, également par la raison, devrait être le moins parfait de tous par rapport à cette perfection finale pour laquelle la première perfection est donnée. Cela semble être celui du plus malheureux Prométhée. Instruit par la sagesse divine de Pallas, il a pris possession du feu céleste, c'est-à-dire de la raison. C'est à cause de cette possession, sur le plus haut sommet de la montagne, c'est-à-dire à la place la plus élevée de la contemplation, qu'il est à juste titre jugé le plus misérable de tous, car il est rendu misérable par le rongement continu du plus vorace des vautours, c'est-à-dire par le tourment de l'enquête...*

*(...) Que disent les philosophes de ces choses ? Certainement que les Mages, disciples de Zoroastre et d'Ostanès, affirment quelque chose de similaire. Ils disent que, à cause d'une certaine vieille maladie de l'esprit humain, tout ce qui est très malsain et difficile nous arrive...*

**L'Académie néo-platonicienne** florentine, soutenue par le flamboyant **Lorenzo de Médicis (1449-1492)** dit « *Laurent le Magnifique* », ne fut jamais à l'origine d'une quelconque Renaissance. Bien au contraire, elle servira d'opération « *delphique* » : défendre Platon pour mieux le détruire ; le louer en des termes tels qu'il en devienne discrédité.

Et surtout détruire l'influence de Platon en opposant la religion à la science, à un moment où Nicolas de Cues et ses partisans réussirent à fertiliser l'une avec la semence de l'autre. N'est-il pas étrange que le nom du Cusain n'apparaisse pas une seule fois dans les œuvres du Ficin ou de Pic de la Mirandole, si érudits ?

Infecté par ce néo-platonisme ésotérique, Thomaso Inghirami (1470-1516), le bibliothécaire en chef du pape Jules II, n'accomplira rien d'autre que cela en dictant au peintre Raphaël le contenu des *Stanze* (chambres) au Vatican quelques décennies plus tard.

La « *mélancolie* » néo-platonicienne, que l'ami d'Erasme, le peintre-graveur Albrecht Dürer, prendra comme thème de sa célèbre gravure, deviendra la matrice philosophique des romantiques, des *symbolistes* et de l'école dite moderne.

Quant à la révolution que susciteront les études grecques dans les sciences, j'ai eu l'occasion d'expliquer la question dans mon texte « *1512-2012 : De la cosmographie aux cosmonautes, Gérard Mercator et Gemma Frisius* ».

Pour conclure, voici une courte liste de traducteurs (il en manque certainement) et des langues étrangères qu'ils maîtrisaient.

### **Remercions-les pour tout ce qu'ils nous ont apporté. Sans eux, l'homme n'aurait certainement pas pu poser le pied sur la Lune !**

- Cicéron, 106-43 av. JC. : italien, latin et grec ;
- Philon d'Alexandrie, vers 20 av. JC- 45 apr. JC : hébreu, grec ;
- Origène, v. 185-v. 253 après JC. : grec, latin ;
- Saint Jérôme (de Stridon), 342-420 : italien, latin et grec ;
- Boèce, 477-524 : italien, latin et grec ;
- Bède le Vénérable, 672-735 : anglais, latin, grec et hébreu ;
- Charlemagne, 742-814, parlait couramment le latin et connaissait le grec, l'hébreu, le syriaque et l'esclavon (l'ancien serbo-croate) ;
- Jean Scot Erigène, 800-876 : irlandais, grec, arabe et hébreu ;
- Hunayn ibn Ishaq, 809-873 : arabe, syriaque, persan et grec ;
- Thabit ibn Qurra, 826-901 : syriaque, arabe et grec ;
- Héloïse, 1092-1141 : français, latin, grec et hébreu ;
- Hugues de Saint Victor, 1096-1141 : français, latin, grec ;
- Constantin l'Africain, XIe siècle. : arabe, latin, grec et italien ;
- Jean Sarrazin, XIIe siècle : latin et grec ;
- Henri Aristippe, 1105-1162 : italien, latin et grec ;
- Gérard de Crémone, 1114-1187 : Italien, latin et arabe ;
- Robert Grosseteste, 1168-1253 : anglais, latin et grec ;
- Moïse de Bergame, XIIe siècle : italien, latin et grec ;
- Burgundio de Pise, XIIe siècle : italien, latin et grec ;
- Jacques de Venise, mort après 1147 : italien, latin et grec ;
- Roger Bacon, 1214-1294 : anglais, latin, grec, hébreu, arabe et chaldéen ;
- Guillaume de Moerbeke, 1215-1286 : flamand, latin et grec ;
- Raymond Lulle, 1232-1315 : catalan, latin et arabe ;
- Dante Alighieri, 1265-1321 : italien et latin ;
- Leonce Pilate, (?-1366) : italien, latin et grec ;
- Francesco Pétrarque, 1304-1374 : Italien, latin et notions de grec ;
- Giovanni Boccaccio (Bocace), 1313-1375 : italien, latin et notions de grec ;
- Coluccio Salutati, 1331-1406 : italien et latin ;
- Geert Groote, 1340-1384 : néerlandais, latin, grec et hébreu ;
- Florens Radewijns, 1350-1400 : néerlandais et latin ;
- Manuel Chrysoloras, 1355-1415 : grec, latin et italien ;
- Jacopo d'Angelo, 1360-1410, italien, latin, grec ;
- Georgius Gemistus Pléthon, 1360-1452 : grec ;
- Pier Paolo Vergerio (l'Ancien), 1370-1445 : italien, latin et grec ;
- Leonardo Bruni, 1370-1441 : italien, latin, grec, hébreu et arabe ;
- Guarino Guarini (de Vérone), 1370-1460 : italien, latin et grec ;
- Palla di Onorio Strozzi, 1372-1462 : italien, latin et grec ;
- Giovanni Aurispa, 1376-1459 : italien, latin et grec ;
- Vittorino da Feltre, 1378-1446 : italien, latin et grec ;
- Poggio Bracciolini, 1380-1459 : italien, latin et grec ;

- Ambrogio Traversari, 1386-1439 : italien, latin et grec ;
- Gianozzo Manetti, 1396-1459 : italien, latin, grec et hébreu ;
- Jean Argyropoulos, 1395-1487 : grec, italien et latin ;
- Georges de Trébizonde, 1396-1472 : grec, latin et italien ;
- Tommaso Parentucelli (pape Nicolas V), 1397-1494 : italien et latin ;
- Francesco Filelfo, 1398-1481 : Italien, latin et grec ;
- Carlo Marsuppini, 1399-1453 : italien, latin et grec ;
- Théodore de Gaza, 1400-1478 : grec et latin ;
- Jean Bessarion, 1403-1472 : grec, latin et italien ;
- Lorenzo Valla, 1407-1457 : italien, latin et grec ;
- Nicolas de Cues, 1401-1464 : allemand, latin, grec et hébreu ;
- John Wessel Gansfoort, 1419-1489 : néerlandais, latin, grec et hébreu ;
- Georg von Peurbach, 1423-1461 : allemand, latin et grec ;
- Démétrios Chalcondyle, 1423-1511 : grec et latin ;
- Marcilio Ficino, 1433-1499 : italien, latin et grec ;
- Constantin Lascaris, 1434-1501 : grec, latin, italien ;
- Regiomontanus, 1436-1476 : allemand, latin et grec ;
- Alexander Hegius, 1440-1498 : néerlandais, latin et grec ;
- Rudolf Agricola, 1444-1485 : néerlandais, latin, grec et hébreu ;
- Janus Lascaris, 1445-1535 : grec et latin ;
- William Grocyn, 1446-1519, anglais, latin et grec ;
- Angelo Poliziano, 1454-1494 : italien, latin et grec ;
- Johannes Reuchlin, 1455-1522 : allemand, latin, grec et hébreu ;
- Thomas Linacre, 1460-1524 : anglais, latin et grec ;
- Erasme de Rotterdam, 1467-1536 : néerlandais, français, latin et grec ;
- Guillaume Budé, 1467-1540 : français, latin et grec ;
- William Latimer, 1467-1545 : anglais, latin et grec ;
- Marcus Musurus, 1470-1517 : italien, latin et grec ;
- Pietro Bembo, 1470-1547 : italien, latin et grec ;
- Thomas More, 1478-1535 : anglais, latin et grec ;
- Jérôme Aléandre, 1480-1542 : italien, latin et grec ;
- François Rabelais, 1483-1553 : français, latin et grec ;
- Germain de Brie, 1490-1538 : français, latin et grec ;
- Juan Luis Vivès, 1492-1540 : espagnol, hébreu, latin et grec.

\* \* \* \* \*

## NOTES :

\*A. Artus et M. Maynègre, *La Fontaine de Pétrarque*, n° spécial consacré au 700e anniversaire de la naissance de François Pétrarque, Avignon, 2004.

\*\*Dans son testament du 28 août 1374, Boccace avait prédisposé qu'à sa mort (advenue le 21 décembre 1375), une partie de sa riche bibliothèque (l'essentiel des textes latins et grecs, à l'exclusion donc des œuvres en langue vernaculaire) aille en héritage au frère augustin Martino da Signa et que celui-ci, à sa propre mort (survenue en 1387), la lègue intégralement à son institution d'appartenance, le couvent de Santo Spirito à Florence.